



Cette rubrique accueille les lettres que vous adressez à la rédaction et qui sont de nature à intéresser d'autres lectrices et lecteurs qui ne manqueront pas de vous répondre. Donc s.v.p. indiquez-nous votre adresse (nous ne la publierons pas) mais il faut que nous puissions vous transmettre votre courrier.

Elle s'appelait Florence

Nous cherchions un couple dont la femme soit bisexuelle. Nous avons fait plusieurs essais décevants car c'était souvent pour faire plaisir au mari que l'épouse s'efforçait de pratiquer des caresses lesbiennes. Selon ma femme, dans ce cadre les relations féminines avaient eu lieu sans conviction, voire sans plaisir.

Nous commençons à désespérer de trouver des gens avec lesquels nous aurions pu être en harmonie quand un couple bizarre nous a téléphoné.

J'étais absent et c'est mon épouse qui avait décroché: Michel, son interlocuteur avait précisé que Florence, sa compagne, était bien bisexuelle mais qu'elle lui était soumise.

Ce serait donc lui qui régirait son comportement. Ni Anne, ni moi n'étions accoutumés à ce genre de rapports DS, nous étions donc à la fois inquiets et curieux de les rencontrer.



Ils sont arrivés chez nous vers vingt heures, un soir d'automne et, heureusement pour les voisines, il faisait fort sombre. Lorsque j'ai ouvert la porte je me suis trouvé face à face avec Michel. Quant à Florence elle était agenouillée à côté de lui, les genoux nus sur la pierre glacée du perron, tête baissée: il la tenait en laisse. Michel me tendit la main tandis que son épouse baisait mes chaussures. D'un coup sec sur la chaîne il la fit se relever puis il la poussa fermement mais sans brutalité à l'intérieur.

Aussitôt la porte fermée, il lui ôta sa cape et lui ordonna de l'attendre sur le paillason. Elle s'agenouilla à nouveau. Elle était nue et menue, mignonne. Elle gardait la tête baissée et ses cheveux me dissimulaient son visage. Michel a attaché la laisse au porte-parapluies et m'a accompagné au living pour faire la connaissance de mon épouse. Anne fit son entrée. Elle avait choisi de ne porter qu'une longue robe fort décolletée. Pieds nus, elle semblait glisser sur le tapis de peau de mouton comme sur un nuage. Michel s'inclina, lui baisa la main et lui offrit un flacon de parfum.

"Où est votre épouse?" demanda la mienne étonnée.

"Sur le paillason, dans le couloir," répondit-il, "elle attend, l'attente la stresse et l'excite, il faut la laisser là quelque temps."

"Elle sait ce que nous projetons?"

"Non, elle n'a rien demandé, elle me suit et elle me fait entièrement confiance, elle pourrait me poser des questions mais elle préfère que je préserve un certain mystère."

"Elle peut quand même prendre un verre avec nous pour faire connaissance?"

"Justement non, elle ne souhaite pas faire votre connaissance avant, après peut-être, on verra. Mais servez-lui un verre j'irai le lui porter dans le couloir."

"Que boit-elle?"

"Gancia pur, sans glace, sans orange."

Michel est allé porter le verre à Florence puis il est revenu discuter longuement avec nous. Je lui ai avoué que j'étais un voyeur et que, dans certaines situations, je préférais voir plutôt qu'agir.

"Je ne sais pas si je plais à votre épouse," me répondit-il, "mais si c'est le cas, permettez-moi de vous proposer un scénario qui, je crois, fera grand plaisir à la mienne. Je propose que Anne et moi, fassions l'amour sous les yeux de Florence que vous tiendriez en laisse. Après quoi nous lui demanderons d'achever de satisfaire Anne en la nettoyant de ses baisers."



“Vous êtes sûr qu’elle apprécierait?”

“A peu près, il faut savoir qu’en réalité, c’est la soumise qui commande car c’est à moi de deviner ses désirs intimes, je dis bien deviner puisqu’elle ne me parle jamais de ses fantasmes. C’est à moi d’essayer -voire de m’efforcer - de lui faire plaisir comme je crois qu’elle le souhaite et à moi la responsabilité des éventuels échecs. Si je ne parviens pas à lui donner les plaisirs qu’elle souhaite, elle refusera de se soumettre. Par contre, si je suis un bon maître (dans le sens où je parviens à deviner, anticiper et satisfaire ses désirs) elle restera mienne. Qu’elle soit satisfaite ou déçue, elle ne parlera pas de son vécu, c’est encore à moi de l’observer avec suffisamment d’attention pour savoir si j’ai bien organisé sa soirée.”

“Est-elle vraiment bisexuelle?” demanda Anne.

“Elle est d’une sensibilité extraordinaire et elle aime et pratique absolument tous les modes de relation sexuelle pour autant que l’ambiance soit bonne et que les partenaires ne soient pas vulgaires.”

“Tout, c’est à dire?”

“Je lui ai un jour commandé de fouetter un garçon dont elle était amoureuse. C’est sous ma domination qu’elle a, elle-même, dû dominer un gars auquel elle aimait se soumettre. Je lui ai ordonné de traiter le type comme elle souhaitait qu’on la traite. Elle lui a mis des pinces aux seins, elle l’a violé à l’aide d’un gode, elle l’a alternativement fouetté et excité, veillant à le maintenir en érection aussi longtemps que possible lorsqu’elle le fouettait.

Dès que le type débandait, elle recommençait à l’exciter et dès qu’il rebandait elle le fustigeait. Le gars a eu très dur, surtout quand elle l’a attaché sur le sol, qu’elle s’est mise à quatre pattes, le sexe au-dessus de son visage et qu’elle m’a demandé de la baiser juste au-dessus de ses yeux. Le type était fou d’excitation. Quand nous avons eu fini de faire l’amour, elle a elle-même remis son collier et sa laisse et elle est revenue s’agenouiller à mes pieds en me tendant la chaîne. Nous avons interdit tout rapport sexuel et toute masturbation durant trois jours et, durant trois jours elle lui a téléphoné toutes les deux heures pour l’exciter et le quatrième jour c’est elle qui a été soumise.”

“Dans le fond, en faisant l’amour avec Anne devant elle, vous lui faites subir ce qu’elle a imposé à ce garçon.”

“En quelque sorte oui, sauf qu’ici, elle pourra peut-être se faire soulager par Anne, mais elle est à votre disposition si vous changiez d’avis. Si vous souhaitez participer, si vous avez envie de lui faire l’amour, ne vous gênez

pas ou, si vous préférez autre chose, imposez-lui, il n'y a pas de problème."

"N'est-il pas temps de la faire entrer?"

Tandis que Michel allait chercher sa soumise, Anne se précipita sur mes genoux et me demanda: "Tu as envie de me voir faire l'amour avec lui?"

"Il te plaît?"

"Beaucoup."

"Alors vas-y, je t'aime et je vous regarde."

Michel et sa soumise sont entrés dans le salon, Anne a jeté un coussin du divan sur le sol, devant les pieds de la petite en lui ordonnant: "A genoux, là!"

Bien dressée, Florence a immédiatement obéi. Anne s'est placée debout, le pubis presque contre le visage de Florence et lentement, elle a relevé sa robe dont le satin effleura le visage. Le bas-ventre d'Anne était fort poilu et j'aimais cela parce qu'il en émanait toujours un parfum de femme qui se perd chez celles qui se rasent.

Je pris place à côté de la soumise pour la maintenir à même le collier de cuir.

Anne prenait plaisir au jeu, elle a offert un instant son ventre à Florence en lui disant: "Vois mon ventre, sens-le, sens comme j'ai envie de ton mari."





Entre-temps, Michel s'était déshabillé, il a posé les mains sur les épaules de ma femme qui s'est aussitôt retournée vers lui et ils se sont enlacés et écroulés sur l'épais tapis.

Quelques secondes plus tard ils étaient amants. Ils ont fait l'amour durant plus de deux heures, leur fougue était absolument extraordinaire à voir, Florence et moi avions les yeux rivés sur eux. Ils baisaient passionnément et changeaient régulièrement de position. Michel ne semblait jamais jouir complètement, Anne lui offrit sa croupe et l'invita à la sodomiser. Là il ne put se retenir et se vida longuement en elle en poussant un profond râle final puis il se retira.

Anne offrit aussitôt son anus à la soumise: "Nettoies-moi!"

Florence se pencha en avant et lécha consciencieusement le cul de ma femme. Excité par le spectacle je ne pus m'empêcher de prendre Florence par derrière mais je jouis très vite, trop vite, trop fort. Je suis alors tombé dans une sorte de léthargie et me suis lourdement assoupi.

Lorsque je m'éveillai, les deux femmes dormaient, tendrement enlacées. Michel était sorti, il préchauffait sa voiture pour repartir. Etre dominateur n'empêche pas d'être galant, et il n'aurait pas aimé que Florence ait froid.